

Nuit de noces

La fête était terminée...
Sur les rideaux de la porte vitrée se dessinaient en ombres chinoises les allées et venues des servantes qui enlevaient le couvert du festin ; du salon on percevait vaguement le bruit de leurs plaisanteries et des rires étouffés.

L'atmosphère de la maison était alourdie par un puissant parfum de fleurs, de mangeaille et

de cigares ; on avait ouvert quelques fenêtres, vers le jardin, pour aérer un peu et empêcher la fumée de monter à l'étage des chambres à coucher.

Restée seule avec ses parents après le départ des derniers invités, Madame Delsuplexhe — Madame Henriette, comme on disait dans la maison — se préparait à prendre congé à son tour, après avoir fait serrer l'argenterie, compté à l'office les bouteilles intactes et indiqué, d'un coup d'ongle sur l'étiquette, le niveau du liquide dans les flacons entamés.

— Et vous, papa, vous ne voulez décidément pas prendre un peu de camomille ? Vous avez tort, cela vous ferait du bien.

— Taisez-vous allez, m' fève. De la camomille sur tout ce que j'ai déjà avalé ?

— Vous n'êtes pas raisonnable... Alors, maman, vous êtes sûre que vous n'avez besoin de rien ?

— De rien du tout, m' binamèie. Je m' sens comme une neuve et j'aurais encore bien resté une heure debout !

— C'est l' champagne parèt, Madame Kinârd, qui v'rind si spitante. Vos n' n'avez raconté savez, torate, des fâves et des colibèt'...

— Allons, je vous dis bonsoir ; encore « proficiat » à tous les deux, bonne nuit et ne vous

levez pas avant dix heures demain. Je passerai vous embrasser et voir si vous avez bien dormi.

— Bonsoir Henriette. Bonne nute, mi fève...

— Et encore merci pour le beau bronze, sais-tu.

Monsieur et Madame Kinârd, de la firme Kinârd et Renaitour, marchands de cordages et fournitures pour la batellerie quai de la Goffe à Liège de père en fils, avaient fêté leurs noces d'or.

Ils avaient bien fait les choses...

La vieille maison cossue d'où des générations de Kinârd avaient pu contempler successivement trois différents ponts des Arches, venait de ressusciter, pour cet important anniversaire, le faste truculent des banquets de jadis.

On en parlerait longtemps ; et les habitants du quartier auraient de quoi s'émerveiller en contemplant le lendemain matin, sur les bacs aux cendres, les amoncellements d'écaillés d'huîtres, les carapaces de langoustes et les bouchons de champagne. Dans des occasions semblables, les vieilles familles de nos anciens quartiers se doivent d'affirmer de cette façon discrète la solidité de leur situation financière...

C'est pour ne pas s'être conformé à cette coutume qu'un libre-penseur du siècle dernier provoqua une émeute faubourg Saint-Gilles, à l'aube

d'un 25 décembre, devant le collège des Jésuites. Il avait imaginé d'aller, aux petites heures, déverser sur les poubelles de l'établissement et sur le trottoir les déchets d'un réveillon splendide avec une importante collection de bouteilles vides.

Les houilleurs qui montaient vers la bure, au jour naissant s'étaient attroupés, indignés et avaient imaginé, par mesure de protestation, de renvoyer les écailles d'huîtres, les homards dépouillés et les bouteilles dans le collège en les faisant passer à travers les vitres...

— Alors, Monsieu le jubilaire, ne vous semble-t-il pas qu'il est tout le même temps d'aller dwèrmi ?

— Madame Kinârd ci sérèt comme vos vôrez. Mins i m' sonle qu'i nos fâreut beure ine pitite botèie di champagne, à nos deux tot seû, pour que la fête soye complète !

— Ine botèie di champagne ?

— Hein, qu'ennè pinsév' ?

— Pa vos riez, èdon, sûrmint, après tot çou qu' vos avez dèjà bèvou !

— Valèrie, un jour de nocés est un jour de nocés, comme on dit. Et pour qu'un jour de nocés soye un jour de nocés y fât beure des champagne, vos n' m'ârez nin çoula foû del tiesse.

Et sans écouter les protestations assez molles

d'ailleurs de son épouse, Monsieur s'en alla d'un pas relativement assuré chercher un dernier flacon.

Deux ou trois minutes après on entendait dans l'office le bruit d'un bouchon qui saute, un ruissellement de liquide, des éclats de rire et un « Nom di Diu ! » qui indiquaient sans contestation possible que le jubilaire avait reçu une bonne partie du contenu de la bouteille sur son habit noir.

Mais il en restait tout de même assez pour trinquer et pour persuader au vieux Liégeois que la bouffée de jeunesse dont il se sentait le cœur gonflé n'était pas une illusion...

— Madame Kinârd éco n' fèie à vosse bonne santé, al' meune ossu et à nos amours !

— Taihîv' allez, vî sot. A nos amours ? Il a ploû d'sus, et dispôie lontimps.

— Valèrie, vous blasphèmez ma chère amie ; et po v' s'el prover dji sins qui dji frèt s' t'honneur à not' nouvelle nuit de nocés.

— Djans donc, Kinârd, ci n'est nin bin, savez, di dire dès s'faitès' affaires. Vos m'allez torate fé creure qui vos estez saû.

Madame Kinârd feignait d'être indignée mais, à dire vrai, les souvenirs de jadis lui revenaient en foule du fond de la mémoire et, le champagne aidant, elle était toute attendrie.

— Ma toute charmante une nuit de noces est une nuit de noces je n' sors pas d' là, et dji v' va prover torate que j'ai toujours vingt ans !

— Loukiz à vos qui dji n' vi prinse a mot, savez, ca dja idèie qui vos sèriz bin couyonné...

Dans le grand silence de la maison les vieux époux montaient lentement vers leur chambre, au bras d'un de l'autre.

Parvenus au vaste palier du second étage Kinard, avec une tendresse un peu pataude, passa le bras autour de la taille de sa compagne en chantonnant la marche nuptiale de Mendelsohn : Poum, poum pou-poum pou pou pou poum...

Mais sa marche, à lui, manquait vraiment de solennité.

La porte s'ouvrit, la chambre s'éclaira ; la porte se ferma brusquement.

Le palier désert semblait encore plus vaste sous la clarté d'un bec « papillon » qui chuintait.

Au bout d'un instant la porte s'entr'ouvrit ; une main passa dans l'entrebaillement, lança une paire d'escarpins sur le parquet, tâtonna le long de la muraille atteignit le bec de gaz et en ferma la clé. Dans l'obscurité la porte se referma doucement et la clef tourna dans la serrure.

Très loin, au dehors, vers le quai de la Batte une bande de conscrits ivres chantaient :

Dans les sentiers remplis d'ivrè-èsse
Marchons ensemble à petits pas,
Je viens t'offrir, ô ma maîttrè-èsse
Le premier bouquet de lilas a-a-a-a.

.

Dix heures du matin.

Dans la maison une odeur tenace de cigare refroidi se mêle à des relents de goudron et de cuir qui montent des magasins. Il y a dans l'air et sur les choses cette sorte de mélancolie des lendemains de fête.

Tôt levé à son habitude, Monsieur a déjeuné, fait un tour dans les bureaux ; maintenant il lit son journal et boit une dernière tasse de café « pour tenir compagnie à sa femme ». Dépouillée de son faux tour et les frisettes remplacées par des bigoudis, engoncée dans une chaude robe de chambre dont le long usage fait le seul agrément, celle-ci trempe distraitemment des mouillettes beurrées dans un œuf à la coque tout en rêvant on ne sait à quoi...

Tout à coup, par un curieux enchaînement d'idées sans doute, elle se penche vers son mari, pose la main sur son bras :

— Kinârd, i fât qui dji v' dimande ine saqwè.

Derrière son journal, continuant sa lecture et tapotant distraitemment la main de sa femme :

— Di cwè donc, mi fèye ?

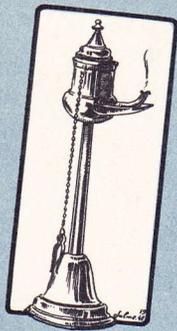
Alors Madame Kinârd, un peu honteuse mais voulant absolument savoir :

— C'est assez mâlâhèye à dire, parèt ; mins volà : Ir al nute, là, cwand dja stu èdwèrmowe, AVEZ-V' CO BÊCÔP TCHIPOTÉ ?

?

GEORGES KOISTER

Au temps des Lamponètes



ÉDITIONS DESOER

Au Temps des Lamponètes

histoires de chez nous...

avec des dessins de Maurice SALME.

SALLES .. NATIONAL

5-14 MARS 1898



SALON .. CYCLES
ET DE L'AUTOMOBILE
DE LIÈGE

ENTRÉE
50 CENTIMES

GORDINNE, LIÈGE.

LES ARÈNES LIÉGEOISES



LIÈGE AU XV^e SIÈCLE

LE SARGLIER DES ARDENNES

PAR JULES SAUVENIÈRE